



## Perspective

Actualité en histoire de l'art

3 | 2009

Période moderne/XIX<sup>e</sup> siècle

---

## Choix de publications

*Selected readings*

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/perspective/1349>

DOI : [10.4000/perspective.1349](https://doi.org/10.4000/perspective.1349)

ISSN : 2269-7721

### Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2009

Pagination : 479-481

ISSN : 1777-7852

Ce document vous est offert par Université Côte d'Azur



### Référence électronique

« Choix de publications », *Perspective* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 11 septembre 2013, consulté le 13 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.1349>

---

Tous droits réservés

## CHOIX DE PUBLICATIONS

– Eva BOUILLO, *Le Salon de 1827. Classique ou romantique ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

Eva Bouillo propose une analyse multifocale du Salon de 1827 – celui qui opposa le *Sardanapale* de Delacroix à l'*Homère* d'Ingres – en étudiant de manière approfondie des sources d'archive et grâce au dépouillement quantitatif d'une base de données. Elle examine de façon minutieuse l'organisation du Salon, ses enjeux artistiques et politiques, la muséographie complexe et plusieurs aspects de la réception critique. Ce livre est une contribution importante, d'une part à l'historiographie du romantisme, et de l'autre à l'histoire des Salons au XIX<sup>e</sup> siècle [R. Rosenberg].

– Richard R. BRETTELL, *Impressionnisme : peindre vite. 1860-1890*, Paris, Hazan, 2009.

Cette réédition en poche d'un essai paru il y a bientôt dix ans permettra de découvrir ou de redécouvrir les thèses stimulantes de Richard Brettell sur la « peinture rapide » des impressionnistes. Même si la définition donnée du terme « impression » souffre d'une certaine équivocité, et si Van Gogh ne paraît pas tout à fait à sa place parmi ces peintres de l'éclair optique et gestuel, l'auteur a l'incomparable mérite de nous faire ressaisir l'âpre brutalité de peintures mille fois vues [E. Pernoud].

– Edmund BURKE III, David PROCHASKA, éd., *Genealogies of Orientalism: History, Theory, and Politics*, Lincoln/Londres, University of Nebraska Press, 2008. À l'occasion du trentième anniversaire de l'*Orientalism* (1978) d'Edward Said, les éditeurs de ce volume ont choisi de réunir douze essais déjà publiés qui avaient non seulement tiré parti de l'analyse de Said, mais qui avaient aussi ouvert des perspectives nouvelles dans la théorisation de l'orientalisme. L'introduction présente une habile révision historiographique et examine la relation de l'orientalisme à l'histoire, à la culture et au pouvoir. Les contributions, regroupées selon ces catégories et relevant de différentes disciplines, abordent des sujets aussi divers que l'utilisation du langage, la sociologie de l'Islam, la photographie coloniale, ainsi que les manifestations artistiques et leurs contextes lors des expositions universelles. Le thème embrasse une large géographie qui va de la France à l'Inde, l'Algérie, la Palestine, la Chine et au Japon [Z. Çelik].

– Giovanna CAPITELLI, Carla MAZZARELLI éd., *La pittura di storia in Italia. 1785-1870. Ricerche, quesiti, proposte*, (colloque, Rome, 2008), Cinisello Balsamo, Silvana, 2008.

Ce volume rassemble les actes du colloque qui s'est tenu à la Biblioteca dell'Accademia Nazionale delle Scienze à Rome en juin 2008. Les contributions,

qui interrogent plusieurs aspects de la peinture d'histoire dans les états pré-unitaires italiens entre 1785, date de la présentation du *Serment des Horaces* de David, et 1870, date de l'unification de l'Italie, offrent de nombreux points de vue méthodologiques sur un patrimoine artistique encore, pour partie, à redécouvrir. Outre des enquêtes monographiques sur certains protagonistes de la peinture d'histoire et sur leurs ateliers (Landi, Camuccini, Schick), le volume ouvre de nouvelles perspectives sur des sources contemporaines (Boni, Gioberti), sur les nouveaux *topoi* de la peinture d'histoire (les vies d'artistes, les événements du *Risorgimento*), sur son utilisation moderne (la peinture des rideaux de scène), sur le système des arts (les expositions d'amateurs et de connaisseurs), sur les chantiers de décoration à fresque (Villa Torlonia et les Logge Pie in Vaticano à Rome), et sur les interférences de la peinture d'histoire avec la peinture sacrée et la peinture de genre, ou avec la tradition figurative des maîtres anciens, proposant ainsi plusieurs voies nouvelles pour la recherche et la réflexion [M. Lafranconi].

– Walter FEILCHENFELDT, *Vincent van Gogh: Die Gemälde 1886-1890: Händler, Sammler, Ausstellungen*, Wädenswil, Nimbus, 2009.

Réalisé par l'un des grands spécialistes allemands de Vincent van Gogh et de la réception de son œuvre, ce catalogue raisonné des œuvres de l'artiste exécutées en France est la première vue d'ensemble de ce corpus depuis l'ouvrage de Jean-Baptiste De la Faille [R. Esner].

– Silvia GINZBURG éd., *Obituaries: 37 epitaffi di storici dell'arte nel Novecento*, Milan, Electa, 2008.

Ce livre est singulier : il réunit trente-sept nécrologies de grands historiens de l'art par d'autres grands historiens de l'art, publiées au fil du temps. C'est l'histoire et la mémoire de notre discipline qui sont en jeu, à travers notamment les commentaires sur les différentes méthodes, ou parfois les haines et les amours personnelles qui se dissimulent sous le langage commémoratif [S. Romano].

– Leo JANSEN, Hans LUIJTEN, Nienke BAKKER, *Vincent van Gogh – The Letters. The Complete Illustrated and Annotated Edition*, Londres/New York, Thames and Hudson 2009.

Cette publication fera date. Les lettres de Vincent van Gogh sont présentées comme elles ne l'avaient jamais été auparavant, illustrées par des notes pertinentes portant aussi bien sur les points matériels que sur les références savantes. L'ouvrage révèle le peintre sous un jour nouveau : celui d'un intellectuel et d'un créateur plutôt que d'un fou et d'un génie. C'est une lecture fascinante et incontournable pour toute personne qui s'intéresse à Van Gogh et à la culture française du XIX<sup>e</sup> siècle [R. Esner].

– Philippe JUNOD, *Chemins de traverse. Essais sur l'histoire des arts*, préface d'Enrico CASTELNUOVO, Gollion (Suisse), Infolio, 2007.

Ce recueil de vingt-cinq études couvre un vaste champ historique et thématique où la gravure et l'illustration occupent une place de choix, avec notamment les noms de Piranèse, Méryon et Doré. Tout au long de ces articles, l'auteur martèle un credo relativiste : renonçant à l'ambition de livrer une interprétation définitive des œuvres d'art, l'historien de l'art se donnera pour tâche de confronter les interprétations successives qui en furent données selon les époques [E. Pernoud].

– Malte LOHMANN éd., *Erinnerungen an Vincent van Gogh: Dokumente und Lebenszeugnisse*, Wädenswil, Nimbus, 2009.

Un recueil intéressant de témoignages de proches de Van Gogh, certains inédits [R. Esner].

– *The Lure of the East: British Orientalist Painting*, Nicholas TROMANS éd., (cat. expo., New Haven, Yale Center for British Art/Londres, Tate Britain/Istanbul, Suna and Inan Kiraç Foundation Pera Museum/Sharjah, Sharjah Art Museum, 2008-2009), Londres, Tate Publishing, 2008.

Publication accompagnant l'exposition itinérante éponyme, cet ouvrage est organisé en deux parties. La première consiste en quatre textes qui réinterprètent l'orientalisme britannique à l'occasion du trentième anniversaire de l'*Orientalism* d'Edward Said et le distinguent des mouvements qui se sont développés parallèlement, notamment l'orientalisme français. La seconde partie traite des peintures présentées dans l'exposition selon des thèmes tels que le portrait, le genre et le harem. *The Lure of the East* est un ouvrage pionnier par son orientation ; sa richesse d'illustration met en lumière la peinture orientaliste britannique [Z. Çelik].

– Nabila OULEBSIR, Mercedes VOLAIT éd., *L'Orientalisme architectural : entre imaginaires et savoirs*, (colloque, Paris, 2006), Paris, CNRS/Picard, 2009.

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque « Les orientalismes en architecture à l'épreuve des savoirs » tenu à l'INHA en 2006. On y trouve des études sur un certain nombre d'expérimentations fascinantes menées en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle qui ont intégré, interprété, répondu à, réagi contre, et copié l'architecture islamique : cela va des observations d'Albert Lenoir aux dessins d'étudiants de l'École des Beaux-Arts, des études et travaux d'Edmond Duthoit à ceux d'Henri Saladin réalisés en Tunisie à la lumière des traditions locales. La dernière section présente le phénomène de l'orientalisme dans des pays tels que l'Égypte, la Roumanie et l'Iran (la seule contribution qui s'étend loin dans le XX<sup>e</sup> siècle). Les auteurs tentent de replacer leurs sujets dans des contextes politiques, sociaux et culturels précis. Si le format général du

livre – des actes de colloque – ne permet pas d'ouvrir de nouvelles perspectives sur la manière dont l'architecture a intégré l'orientalisme, cet ensemble de textes constitue un apport important au corpus des études de cas. L'ouvrage, élégant, est richement illustré [Z. Çelik].

– Jann PASLER, *Composing the Citizen: Music as Public Utility in Third Republic France*, Berkeley, Los Angeles/Londres, University of California Press, 2009.

Dans cet ouvrage, dont l'argumentation magistrale se fonde sur une recherche méticuleuse, l'historienne de la musique Jann Pasler présente l'instrumentalisation idéologique de la musique à l'égard de la constitution d'un imaginaire culturel et d'une identité française après 1871. Examinant comment le concept d'utilité publique fut appliqué à la musique, elle affirme le rôle que joua la musique dans la construction de la démocratie, selon un processus complexe marqué de différends et de négociations. La musique qu'elle étudie est aussi bien élitaire que populaire, et implique tant les institutions d'État (l'Opéra et le Conservatoire) que les salles de concert, les cafés et les cabarets. L'histoire urbaine occupe une place essentielle dans cette démonstration : en ancrant la musique dans les espaces parisiens, l'auteur offre une lecture nouvelle des parcs, squares, rues, et grands magasins de la ville, jusqu'au Jardin zoologique d'acclimatation. De même, c'est à l'aune de la musique que l'Exposition Universelle de 1889 prend vie. Selon Pasler, le nouvel intérêt pour l'« exotique » et l'enrichissement de la culture musicale, qui englobe désormais des expérimentations hybrides sans précédent, s'explique par l'expansion de l'empire colonial français. *Composing the Citizen* est un ouvrage novateur qui traverse aisément les frontières entre les disciplines et offre une nouvelle lecture de Paris à une époque critique de son histoire [Z. Çelik].

– Mary ROBERTS, *Intimate Outsiders: The Harem in Ottoman and Orientalist Art and Travel Literature*, Durham/London, Duke University Press, 2007.

*Intimate Outsiders* offre une perspective novatrice pour comprendre l'orientalisme en étudiant les échanges interculturels que l'on peut déceler dans certaines représentations de harems. En étudiant les femmes artistes européennes et les femmes mécènes ottomanes qui leur ont commandé leurs portraits, Roberts enrichit le débat sur l'orientalisme, les genres et le pouvoir politique. Invitées à pénétrer dans les maisons de l'élite, ces artistes eurent un accès privilégié à la vie privée ottomane alors refusé à leurs homologues masculins ; en retour, les femmes des sérails de la haute société découvrirent des aspects de la culture européenne. Ce regard de Roberts porté sur l'orientalisme permet de relire sous un angle nouveau l'œuvre de peintres orientalistes britanniques plus connus, parmi lesquels John Frederick Lewis [Z. Çelik].

– Raphael ROSENBERG, *Turner – Hugo – Moreau: Entdeckung der Abstraktion*, (cat. expo., Francfort, Schirn Kunsthalle), Munich, Hirmer, 2007.

Bien avant le xx<sup>e</sup> siècle, il y a eu des œuvres dont le sujet restait obscur – plusieurs dessins et huiles de William Turner, de Victor Hugo ou de Gustave Moreau sont des exemples particulièrement frappants. Raphael Rosenberg a réuni un grand nombre d'images abstraites des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles. Il explique l'intention et éclaire le contexte de telles œuvres à travers deux traditions : d'une part la fascination suscitée par les taches, ces « images » nées du hasard ; de l'autre l'esthétique de l'effet, la réflexion théorique sur l'effet que produisent sur l'observateur les lignes, les couleurs ou la composition des tableaux. Il montre que l'acquis des années 1911-1912 n'est pas l'invention d'une nouvelle forme de peinture – l'abstraction – mais l'exposition de tableaux abstraits comme œuvres d'art [PERSPECTIVE].

– *Sang d'encre. Théophile Bra, 1797-1863, un illuminé romantique : dessins inédits de la bibliothèque municipale de Douai*, Jacques de Caso et al. éd., (cat. expo., Paris, Musée de la Vie romantique, 2007), Paris, Musée de la Vie romantique/Paris-musées, 2007.

En 1826, Théophile Bra fut la proie d'un délire mystique qui le fit passer pour fou. Afin de relater cette expérience hors du commun, il dut se doter d'une expression appropriée, mixte de figures et d'écrits. Quiconque s'intéresse à l'histoire du dessin doit lire l'étude captivante que Jacques de Caso consacre à ces feuilles retrouvées dans les fonds de la bibliothèque municipale de Douai [E. Pernoud].

– Bénédicte SAVOY éd., *Helmina von Chézy, Leben und Kunst in Paris seit Napoleon*, Berlin, Akademie Verlag, 2009.

Jeune Berlinoise installée à Paris à partir de 1801, Helmina von Chézy, qui vit d'articles adressés à la presse allemande, décide en 1804 de publier un ouvrage sur la vie et les arts à Paris. Elle dresse ainsi un tableau très complet de la vie culturelle (palais impériaux, musées, salons, bibliothèques...). L'initiative de rééditer cette source très précieuse sur le Premier Empire est donc bienvenue, d'autant qu'elle s'accompagne d'un appareil critique érudit et intelligent [A. Dion].

– Emmanuel STARCKY, Laure CHABANNE éd., *Napoléon III et la reine Victoria : une visite à l'Exposition Universelle de 1855*, (cat. expo., Compiègne, Musée national du château, 2008-2009), Réunion des musées nationaux, 2008.

Les expositions sur le Second Empire sont rares et méritent d'être saluées. Celle-ci illustre le rapprochement franco-anglais, dont la visite de la reine Victoria à Paris marqua l'un des temps forts. Le catalogue explore le contexte historique de cette rencontre et ses modalités, et livre surtout une

étude approfondie et renouvelée de l'Exposition Universelle de 1855, au cours de laquelle Français et Anglais rivalisèrent d'inventivité, notamment dans le domaine des arts décoratifs. La réception par le public français et par les critiques de la peinture et de la sculpture anglaises est l'un des points inédits abordés par le catalogue [A. Dion].

– Stefano SUSINNO, *L'Ottocento a Roma. Artisti, cantieri, atelier tra età napoleonica e Restaurazione*, Cinisello Balsamo, Silvana, 2009.

Stefano Susinno (1945-2002) a été l'un des plus fins historiens de la culture visuelle de la Rome des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles. Ce volume rassemble la majeure partie de ses écrits sur l'Ottocento et met à la disposition de jeunes chercheurs un outil utile à consulter pour qui s'intéresse à cette phase de la production artistique romaine dont le rôle sur la scène européenne est encore méconnu et sous-évalué par une grande partie de l'historiographie. Grâce à ses écrits, l'art romain de la période napoléonienne et de la Restauration est restitué dans ses moments clés : l'importance de Canova et de Thorvaldsen pour le « primat de la sculpture » que la ville revendique au moins dans la première moitié du siècle ; la position des Nazaréens « romanisés » et de Tommaso Minardi dans le renouveau international de la fresque ; l'affirmation des années 1830-1840 comme « laboratoire privilégié de la peinture de paysage » ; la présence vivante des communautés artistiques étrangères. Par l'analyse minutieuse d'un système des arts en mutation – entre production artistique, collectionnisme cosmopolite, pratiques d'accrochage les carrières des artistes –, en enquêtant sur la réception par le biais de recherches philologiques dans la presse contemporaine, les écrits de Stefano Susinno dessinent un panorama de l'art à Rome au xix<sup>e</sup> siècle nettement plus dense et influent que ce qui en a été retenu par le passé [M. Lafranconi].

– *Der Weite Blick: Landschaften der Haager Schule aus dem Rijksmuseum*, Jenny Reynaerts, Mattie Boom éd., (cat. expo., Munich, Neue Pinakothek), Ostfildern, Hatje Cantz, 2008.

Ce livre offre une vision profondément renouvelée des peintures de l'école de La Haye. Replacées dans le contexte historique et social du paysage en pleine industrialisation des Pays-Bas au xix<sup>e</sup> siècle, les œuvres sont comparées à des photographies de commande montrant les nouvelles infrastructures du pays [R. Esner].

– Wouter VAN DER VEEN, *Van Gogh: A Literary Mind: literature in the correspondence of Vincent van Gogh*, Zwolle, Waanders, 2009.

Cet ouvrage est l'édition révisée de la thèse de doctorat de l'auteur. Il analyse l'intensité de la relation de Van Gogh à la littérature afin de montrer l'influence de cette dernière tant sur sa pensée que sur sa peinture [R. Esner].